mon cher ami

J'ai besoin de £250 =

faites moi le plaisir de me les prêter —

Inclus est mon cheque pour autant qui

sera bon demain.

Sincèrement à vous

Fr. Ant. La Rocque

1 Sept 1829 —

Joseph Massen Esq

Hrt. Ant. Jaroguer Letter
1 Sept. 1829

5.1 1833

Messrs Robertson Masson Strang & Co

Dear Sirs

Some monies having just come in, I am enabled to offer to take your bills to the amount of Thirteen hundred pound Sterling provided you will take the two notes of hand before offered to you — although they ~~will not~~ fall due a few days beyond 3 months from this date, yet I have no doubt of their being discountable at any time you may wish it — The Bank having frequently indulged ~~us~~ in that way before — and ~~the~~ its rules providing for it. Besides, the amount of the notes is small in comparison to that paid in Cash — vgt

£1300 Sterling at 10 p% a			£1588.17.9
Hr Gates & Co note p	(disct £4.17.1	£250.00	
E Souprar d p	.18.1	50-00	
	5 15.2	300.0.0	
		5-15 2	
		294 4.10	
Cash		1294-12.11	
			£1.588.17.9

Please give the bearer an answer and oblige

Dear Sirs

Yours very truly

Fr Ant LaRocque

Saturday Eez

Please send the Inventory and also, get the balance Sheet made out

Messrs Robertson Mason Strang & Co

Montreal 14th Dec. 1832

We the undersigned hereby certify, that the note inserted by Mr LaRocque with red-ink (in page 87 of the Company's Day Book No. 3) belonging to Mr I. D. Leonard, was attested by him, on the representation of Mr Masson, and that the words "and all others now pending" were consequently deleted with Black-ink, by Mr LaRocque.—

This certificate by us, is in consequence of our having been witnesses to Mr Masson's representation and the consequent cancelling of the above words by Mr LaRocque.—

Ja Anderson
One of the Clerks of the Comp.

John Neill
another clerk of the Company

re Dease:

Peter Dease signe une opposition à une demande de licence d'auberge à Ville Saint-Louis (maintenant Outremont), en 1861.
(Voir Histoire d'Outremont, par Robert Rumilly, p. 24)
Contact à Outremont: M. Laverdière, à l'Hôtel de Ville: 274-9451

re LaRocque, François-Antoine LaRocque:

Biographie par Alfred LaRocque (décédé) maintenant en la possession de son fils F. ~~Parocque~~ LaRocque qui vivait à Montréal, en 1963, à 3221, rue de Beaurivage (259-8513)

Une courte biographie dans les Mémoires de la Société Généalogique Canadienne-Française, juillet-septembre 1963

Récit du Voyage de Fé-A. LaRocque au Nord-Ouest publié par les Archives du Canada en 1911

26. J.M. 20.2.35 Succ. Soit le montant du legs, non encore payé, que J.-Bte Raymond avait fait à sa fille Sophie, et qui n'avait pas été versé. Henry, fondateur de Henry's Bank, qui a aussi donné son nom à Henryville. Vois article sur lui dans MSGCF, sept. 1983, pp. 199 ss.
27. H.R. à J.M. 29.4.28 Succ
28. J.M. à H.R. 29.3.28 Succ
29. H.R. à J.M. 31.5.28 Succ
30. F.-A.L. à J.M. 15.8 et 10.9.28 Succ
31. R.A.D.G., F.N.-D. 1778-1833
32. J.M. à H.R. 5.4.28 Succ
33. R.D.A.G., F.N.-D. 1778-1833
34. J.M. à H.R. 2.7.28 Succ
35. H.R. à J.M. 5.8.28 Succ
36. J.M. à H.R. 2.12.28 Succ
37. J.M. à H.R. 5.12.28 Succ
38. De deux ans son aîné. C.L. à J.M. 20.12.44 Succ
39. C.L. à J.M. 9.12.28 Succ

Frs. Ant. LaRocque. 1787-1869

"Pénétration du Continent Américain", B. Brouillette, p.86, 164 et ss.

"Patriotes" p.286

"Bourgeois cir. N.O." L.R. Masson Vol. I P. 81 et ss. P. 299 et ss.

"Trade Petition", dans mes dossiers

Courte biographie inédite par son descendant, Alfred Laroque de Rumilly: "Hist. de la Cie du Nord-Ouest", vol. II, pp. 177, 245-6, 255-6, 271

Mémoires de la Soc. Gén. Can-Fr. juil-sept. 1963, p. 159 à 164

6/1/64

Cher Monsieur Masson,

Mon fils m'a emporté la photographie de F. A. LaRocque.

Je profite de l'occasion pour vous souhaiter une bonne année de santé et de travail dans votre patriotique biographie d'un de nos canadiens, qui mérite d'être rappelé au souvenir de nos compatriotes.

Votre travail aidera à ceux qui le liront à suivre un aussi bel example de succès.

Veuillez me croire, cher Monsieur Masson, votre bien dévoué Alfred LaRocque

Hop. St Charles B. orromée
Dorchester E. M.

à Monsieur Alfred LaRocque (68)

6 déc. 1963

Cher monsieur LaRocque,

Vous m'avez comblé avec ces volumineuses notes sur François-Antoine LaRocque.

J'ai eu beaucoup de plaisir à lire cette biographie de votre ancêtre. Elle confirme mon idée que dans ce temps-là les canadiens étaient beaucoup plus actifs qu'aujourd'hui et quelques-uns encore plus que d'autres.

J'en ai extrait les détails qui me pourront être utiles pour la biographie de mon arrière grand-père, Joseph Masson, où crédit vous sera évidemment donné. Ce qui m'intéressait surtout c'était la période pendant laquelle F.A. LaRocque s'était associé à la "Robertson, Masson & Co" (en 1814) (Hugh et William Robertson s'étaient adjoints leur jeune clerc, Joseph Masson et avaient formé la maison Robertson, Masson & Co à Montréal. Leur maison de succursale de celle de Glasgow qui s'appelait alors W & H Robertson & Co) ~~et celle de Montréal Robertson, Masson & Co~~ Quant à la maison de Québec. # — — — Apparemment il y eut certaines divergences de vues entre les associés et F.A. LaRocque, suivi un peu plus tard par Struthers Strang, beau-frère des ~~MM Robertson~~, se retira de la Maison de Québec qui, cependant, opérait encore en 1847, année de la mort de Joseph Masson. Par la suite ce fut Isidore Thibodeau qui continua ce commerce à Québec, puis également à Montréal, laquelle, vers les 1870 existait encore. (X)

Je vous retourne maintenant vos notes et l'article de journal mais je ne pourrai pas vous remettre la photographie de F A LaRocque avant deux semaines environ. J'en fais faire une copie afin de ne pas vous en priver.

En vous offrant mes félicitations pour cet intéressant travail j'y ajoute tous mes remerciements pour votre amabilité à mon égard.

Bien à vous

JM (1316)

Biographie par Alfred LaRocque (SGCF # JUIL-SEP-1963) donne détails très intéressants sur captivité de F.A. LaRocque, sa condamnation à mort, etc.

photo remise le 31.12.63

(x) N'aurions-nous pas en notre possession des lettres de Joseph Masson, ou quelqu'un de votre famille en posséderait-il ?

#elle commença ses opérations en 1829 sous le nom de Masson, Lafrenaye, Shaw & Co, John Shaw (père de Struthers) étant en charge sous le contrôle de Joseph Masson, F.A. Lafrenaye et Struthers Shaw, de la maison de Montréal.

Hop. St Charles B. 29/11/1963

Cher Monsieur Masson, (.316)

Comme je voudrais vous être utile, j'inclus la biographie de F. Ant La-Rocque, dans laquelle vous trouverez quelques renseignements.

C'est heureux que j'ai pensé à mettre sur papier les biographies de mes ancêtres, car aujourd'hui, je ne pourrais pas le faire.

Espérant que vous y trouverez quelques lisons pour vos notes, je vous souhaite le succès que vous méritez. Nous devons à un de vos ancêtres (x) des notes historiques qui seraient perdues sans lui. Monsieur Masson a été notre premier millionaire.

Merci pour avoir pensé à moi pour ces notes.

Bien à vous Alfred La Rocque

(68)

(x) L.R.M. (Les Bourgeois...)

m. alfread La Rocque (c8) Montréal 1a nov. 1960

Cher ~~frère~~ m. La Rocque

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt l'article ~~de~~ de M. Raoul Raymond sur la famille La Rocque, paru dans la 75e livraison des mémoires de la société Généalogique Canadienne-Française.

Si je ne me trompe, François-Victoire La Rocque (1782 à 1869) aurait été l'un des associés de mon arière grand-père, Joseph Masson dans une maison d'importation d'or le principal bureau se trouvait à Glasgow en Écosse avec 2 succursales dont l'une à M. et l'autre à L. C. M. La Rocque fut aussi le fondateur d'une "Joint Stock company" formé vers 1833

~~Je~~ J'ai eu l'occasion de prendre connaissance de quelques unes des lettres de ce M. La Rocque et je serais très interesser a obtenir son portrait si cela est possible actuellement une biografie de Joseph m'le prépare déjà procurer beaucoup de renseignement et je me suis autres associers, m. William et Hugh Robertson

de Glasgow, m. John et Struthers Strang
et m. Charle Langevin.

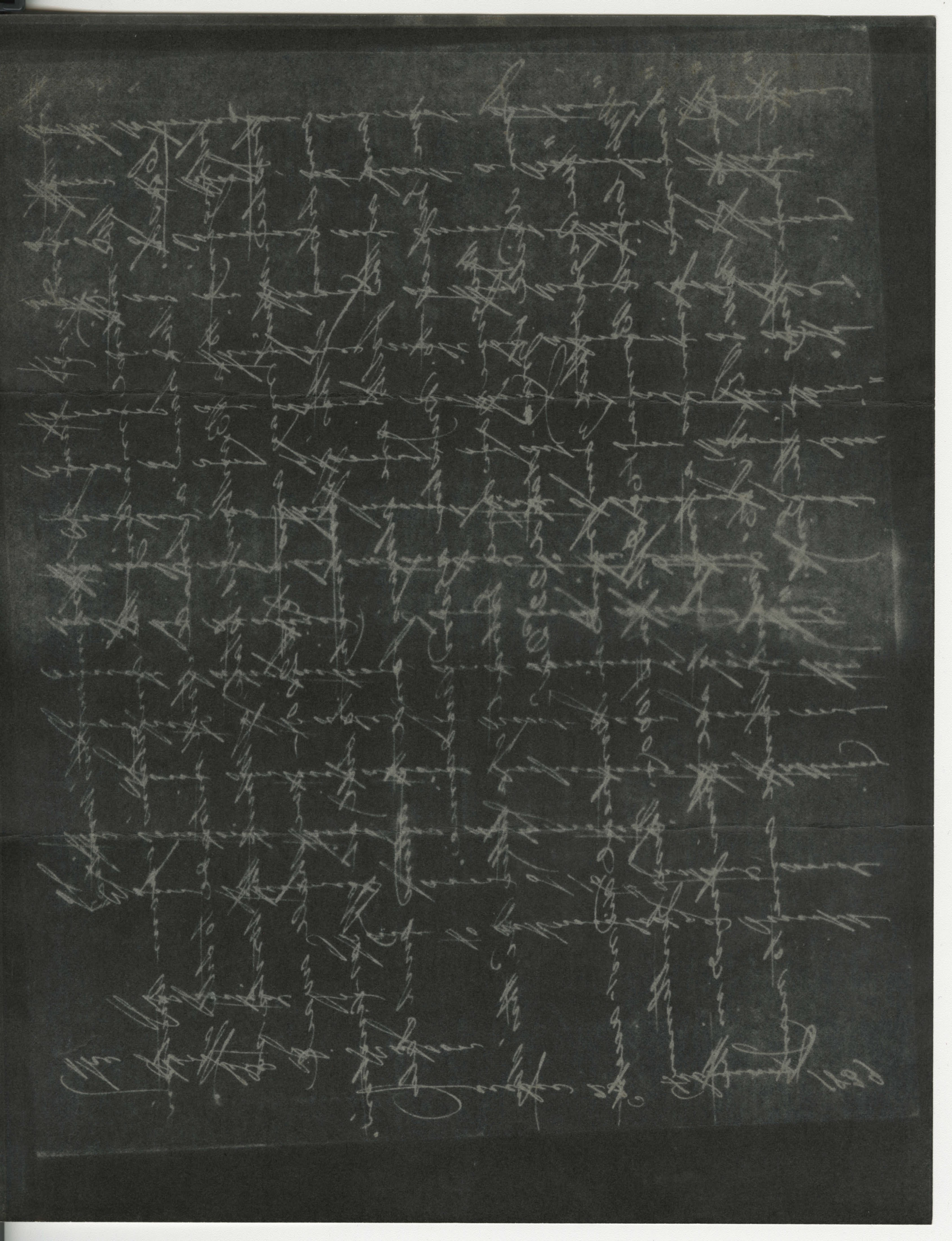
Une reponce de votre part serait grandement
apreciee

Bien a vous

Henri Morson
CR-4-8079

744 Rockland avenue
Montréal 8
P. Q.

Lettre copiée
par Henri J.



Extraits d'un travail inédit de Alfred LaRocque (68) re
François-Antoine LaRocque

L'Assomption 19 jan. 1782 - 1869, 1er mai à St-Hyac.

fils de François-Antoine LaRocque, premier député du comté de Leinster (L'Assomption) et d'Angélique Leroux.

1801 avec Cie XY. 1804 va chez les Mandanes avec Charles Mackenzie, J B Lafrance et 4 voyageurs. Récit de ce voyage publié par le Bureau des Archives du Gouv. Fed. en 1911

Lewis et Clark en parlent (LA ROCHE!). Ils refusèrent parce qu'il était canadien

1807 laisse le N.D.

1808 étudie commerce chez M. Blackwood dont il devient associé en 1817 pour un an

1812 à 1815: sert dans le 5th Batt. of Canadian Chasseurs. commande la 5e Cie du Batt. 1813 est fait prisonnier par les américains. décoré de la médaille de Châteauguay.

1816 Secrétaire du Beaver Club.

1818, 24 jan - épouse à Mtl. M. Cath. Emilie Cotté qui meurt le 13.11.37 - 1 seul enfant: Frs Alfred né le 14.9.18[illegible]

1818, 30 déc - marguillier de N.D.

1818 - directeur de la B de M

Sur comité de construction de l'église N.D.

1824 - commissaire du Port de Mtl.

~~1832~~ 32 achète terrains de J. B. Macon (amherstburg, comté d'Essex, H.C.)

"La Rébellion est la cause de la faillite de la Maison Canadienne."

1838 sa maison, rue Craig, est incendiée. (il est alors major, O.C. le 1er bat. de la milice de Mtl.) Ne veut pas s'allier aux Patriotes: contre la violence.

1838, avril: il est empêché par arrêt fait imprimer et vendu à Mtl. un article sur le canada déjà paru dans le London Watchman Review attribué à M. H.S. Chapman. (il était alors de la Maison "LaRocque Bernard & Cie)

Notes remises par son fils, F. LaRocque, 3221 de Beaumont, Mtl. 486-1157 (B) CL-9-8513 (R) avec photo prise en 1865 par JJE Sauvageau, rue Cascades, St-Hyac.

5.12.63

voir les Bourgeois de la Cie du N.O. (L.R. Masson)

(né en 1874, maintenant décédé)

Extraits d'un travail inédit de Alfred LaRocque (68) re François-Antoine LaRocque

L'Assomption 19 jan. 1782 - 1869, 1er mai à St-Hyac.

fils de François-Antoine LaRocque, premier député du comté de Leinster (L'Assomption) et d'Angélique Leroux.

1801 avec Cie XY. 1800 va chez les Mandanes avec Charles Mackenzie, J B Lafrance et 4 voyageurs. Récit de ce voyage publié par le Bureau des Archives du Gouv. Féd. en 1911

Lewis et Clark en parlent (LA ROCHE!) : le refusèrent parce qu'il était canadien

1807 laisse le N.D.

1808 étudie commerce chez M. Blacknood dont il devient associé en 1817 pour 1 an

1812 à 1815 : sert dans le 5e Batt. or Canadian Chasseurs. Commande la 5e Cie du Batt. 1813 est fait prisonnier par les Américains. décoré de la médaille de Châteauguay.

1816 secrétaire du Beaver Club.

1818, 26 jan. épouse à Mtl. M. Cath. Emilie Cotté qui meurt le 13.11.37. 1 seul enfant : Frs Alfred né le 14.9.1819

1818, 30 déc. marguillier de N.D.

1818 - directeur de la B. de M.

Sur comité de construction de l'église N.D.

1824. commissaire du Port de Mtl.

~~1832~~ 32 achète terrains de J. B Maçon, Amherstburg, comté d'Essex (H.C.)

"La Rébellion est la cause de la faillite de la Maison Canadienne".

1838 sa maison, rue Craig, est incendiée. (Il est alors major. O.C. le 1er bat. de la milice de Mtl.) Ne voulut pas s'allier aux Patriotes : Contre la violence

1838, avril : il est emprisonné pour avoir fait imprimer et vendre à Mtl. un article sur le Canada déjà paru dans le London Westminster Review attribué à M. H.S. Chapman. (il était alors de la Maison "LaRocque Bernard & Cie)

Notes remises par son fils, F. LaRocque, 3221, de Beaurivage

VERSO

MH. 486-1157 (Bureau), CL-9-8513 (Résidence) avec photo prise en 1865 par J.J.E. Sauvageau, rue Cascades, St-Hyacinthe

5.12.1963 HH

voir "Les Bourgeois de la Compagnie du Nord-Ouest", vol. I, pp. 300 ss.

III — François-Antoine La Rocque (1782-1869), le Voyageur

Il naquit à l'Assomption le 19 janvier 1782. Très jeune il s'adonna à la traite des fourrures aux "Pays d'en haut", avec son frère Félix-Joseph, et occupa plusieurs postes importants dans la compagnie du Nord-Ouest, ce qui lui permit d'amasser une petite fortune. En 1805 il se rendit jusqu'aux Rocheuses. Il avait écrit le récit de ce voyage dans un journal qui fut publié par les Archives d'Ottawa en 1911.

Comme capitaine dans la *Milice d'Elite incorporée*, il prit part à la Guerre de 1812-1815. Citoyen en vue de Montréal, il fut *juge de paix* en 1818, commissaire du port, commissaire pour l'ouverture des chemins, marguillier de Notre-Dame, etc. Il remplit ces charges avec honneur et dignité.

François-Antoine La Rocque ne prit pas part à la Révolution de 1837-38, mais il fut arrêté comme "patriote". Ces malheureux événements le ruinèrent et anéantirent sa fortune. Il finit ses jours chez les Soeurs Grises à Saint-Hyacinthe où il est décédé le 1er mai 1869, âgé de 87 ans. Il avait épousé à Montréal, le 26 janvier 1818, Emilie Cotté, fille de Gabriel Cotté, l'un des "barons de la fourrure", et d'Archange Blondeau. Un seul enfant naquit de cette union : François-Alfred-Chartier, qui suit.

assistée du Joseph Masson

Mémoires de la Société Généalogique Canadienne-Française
Juillet-Septembre 1963

IV — François-Alfred-Chartier La Rocque (1819-1890), le Banquier

Né à Montréal le 14 septembre 1819, il fut baptisé à Notre-Dame le 17. Son parrain était l'honorable Chartier de Lotbinière, allié à la famille La Rocque par son mariage avec Charlotte Munro, demi-soeur du "Voyageur".

Après des études assez poussées, tant à Montréal qu'aux Etats-Unis, il était bachelier en 1836. Ayant étudié le droit, il fut reçu avocat en 1840, mais il ne pratiqua jamais sa profession. Cependant, plusieurs oeuvres charitables profitèrent de ses connaissances légales.

Durant son séjour aux Etats-Unis, Alfred La Rocque entra en contact avec des fils de banquiers, et c'est ainsi qu'il put étudier les systèmes des *Caisses d'Epargnes*. A son retour au Canada, et de concert avec Mgr Ignace Bourget qui s'intéressait depuis longtemps au problème de l'épargne chez les classes laborieuses, il fondait la Banque d'Epargne. Cette insti-

Études généalogiques

Mémoires SGCF juil-sept 1963 (p. 159) Vol XIV

La famille La Rocque[1]

La ville de Trie (aujourd'hui Trie-sur-Baïse, Hautes-Pyrénés), en Gascogne, est le berceau de cette famille. D'origine noble elle blasonnait : *d'azur à trois fasces d'argent, l'une posée sur un roc émergeant en pointe.* sa devise : *Fais bien et laisse dire.*

Philippe La Rocque, premier consul à Trie, avait épousé Magdeleine de Boisjoly. Leur fils Antoine, né en 1720, émigra au Canada.

I — Antoine La Rocque (1720-1790), l'écrivain du Roi

Fils du précédent, il naquit à Trie (Hautes-Pyrénées) en 1720. Venu au Canada vers 1750, comme *écrivain du Roi*, c'est-à-dire secrétaire dans l'administration royale à Québec. C'est dans cette ville, le 2 décembre 1752, qu'il épousa Catherine Guillemot, née en 1716, fille de Mathurin Guillemot et de Marguerite Maret, veuve d'Alexis Sauvageau.

Après la Conquête, Antoine La Rocque laissa *les écritures* pour le négoce. Tout d'abord établi à Québec, puis vers 1768 à Saint-Pierre-du-Portage (aujourd'hui l'Assomption), il devint l'un des citoyens marquants de ce propère village. C'est là qu'il est décédé en 1790, à l'âge de 70 ans.

Quatre enfants sont nés de son mariage avec Catherine Guillemot, mais un seul survécut, François-Antoine, né en 1753, le suivant.

II — François-Antoine La Rocque (1753-1792), le Député

Fils du précédent, il fut baptisé à Québec le 23 septembre 1753. A l'âge de 15 ans il suivit ses parents qui allaient s'établir à Saint-Pierre-du-Portage (l'Assomption). Tout comme son père, il devint un négociant prospère et estimé de ses concitoyens. Lors des élections du premier parlement du Bas-Canada qui eurent lieu le 11 juin 1792, François-Antoine La Rocque fut élu député du comté de Leinster (L'Assomption). Hélas ! il ne put aller siéger à Québec à l'ouverture de la session qui avait été fixée au 17 décembre 1792. Malade, il décéda à l'Assomption le 31 octobre de la même année, à l'âge de 39 ans.

François-Antoine La Rocque avait épousé à l'Assomption, le 23 avril 1781, Angélique Leroux, fille de Germain Leroux, marchand, et de Catherine Vallée ou Lavallée, qui lui donna trois enfants : *Joseph-Félix* qui épousa Archange Guillou-Duplessis, *voyageur* et traiteur en fourrures "aux Pays d'en haut", décédé à Ottawa le 1er décembre 1866, sans des-

---

1 — D'après les notes de M. Alfred La Rocque (68), qui nous a autorisé à résumer sa documentation pour publication dans nos *Mémoires*. Nous lui exprimons ici notre gratitude.

cendance; *Sophie*, mariée à l'Assomption, le 1er juin 1812, à Jean-Baptiste Le Bourdais, chirurgien, fils de Joseph et de Marie Panet, descendance, décédée à Montréal le 19 avril 1845; François-Antoine, *le Voyageur*, qui continue la lignée.

Angélique Leroux, veuve de François-Antoine La Rocque, convola en secondes noces avec Hugh Munro, fils de l'hon. Hugh Munro, conseiller législatif du Haut-Canada.

III — François-Antoine La Rocque (1782-1869), le Voyageur

Il naquit à l'Assomption le 19 janvier 1782. Très jeune il s'adonna à la traite des fourrures aux "Pays d'en haut", avec son frère Félix-Joseph, et occupa plusieurs postes importants dans la compagnie du Nord-Ouest, ce qui lui permit d'amasser une petite fortune. En 1805 il se rendit jusqu'aux Rocheuses. Il avait écrit le récit de ce voyage dans un journal qui fut publié par les Archives d'Ottawa en 1911.

Comme capitaine dans la *Milice d'Elite incorporée*, il prit part à la Guerre de 1812-1815. Citoyen en vue de Montréal, il fut *juge de paix* en 1818, commissaire du port, commissaire pour l'ouverture des chemins, marguillier de Notre-Dame, etc. Il remplit ces charges avec honneur et dignité.

François-Antoine La Rocque ne prit pas part à la Révolution de 1837-38, mais il fut arrêté comme "patriote". Ces malheureux événements le ruinèrent et anéantirent sa fortune. Il finit ses jours chez les Soeurs Grises à Saint-Hyacinthe où il est décédé le 1er mai 1869, âgé de 87 ans. Il avait épousé à Montréal, le 26 janvier 1818, Emilie Cotté, fille de Gabriel Cotté, l'un des "barons de la fourrure", et d'Archange Blondeau. Un seul enfant naquit de cette union : François-Alfred-Chartier, qui suit.

assoeur de Joseph Masson

IV — François-Alfred-Chartier La Rocque (1819-1890), le Banquier

Né à Montréal le 14 septembre 1819, il fut baptisé à Notre-Dame le 17. Son parrain était l'honorable Chartier de Lotbinière, allié à la famille La Rocque par son mariage avec Charlotte Munro, demi-soeur du "Voyageur".

Après des études assez poussées, tant à Montréal qu'aux Etats-Unis, il était bachelier en 1836. Ayant étudié le droit, il fut reçu avocat en 1840, mais il ne pratiqua jamais sa profession. Cependant, plusieurs oeuvres charitables profitèrent de ses connaissances légales.

Durant son séjour aux Etats-Unis, Alfred La Rocque entra en contact avec des fils de banquiers, et c'est ainsi qu'il put étudier les systèmes des *Caisses d'Epargnes*. A son retour au Canada, et de concert avec Mgr Ignace Bourget qui s'intéressait depuis longtemps au problème de l'épargne chez les classes laborieuses, il fondait la Banque d'Epargne. Cette institution ouvrit ses portes au public le 26 mai 1846, ayant pour patron Mgr

Ignace Bourget, et comme directeurs des citoyens recrutés dans toutes les sphères de l'activité de notre ville. Alfred La Rocque prit une part active à la marche de la Banque d'Epargne; vice-président (1846-1852), président à deux reprises (1852-1855 et 1861-1865), toujours il s'intéressa au progrès de cette institution bancaire, aujourd'hui plus que centenaire, qui l'honore comme son véritable fondateur.

Elu conseiller de la ville de Montréal en 1843, il garda cette charge jusqu'en 1850, la fabrique de Notre-Dame de Montréal, en 1845, le nommait marguillier. Il fit partie de la milice et en 1853 il était promu au grade de major du 7e bataillon de la Milice de Montréal. Maître de poste à Montréal en 1854, il ne garda cette charge qu'un an. Il fit aussi de la politique. Partisan et ami de La Fontaine, il fut candidat aux élections de 1848 à Montréal. Malheureusement il fut défait et roué de coups sur la Place Jacques-Cartier le jour du scrutin. Jamais plus il se mêla de politique.

Alfred La Rocque avait épousé à Montréal le 22 septembre 1841, Marie-Amélie Berthelet, fille unique de l'honorable Antoine-Olivier Berthelet, le grand philanthrope montréalais, et de Marie-Emélie Chaboillez. Dix enfants sont nés de cette union, mais trois seulement survécurent : *Alfred*, le Chevalier, né le 8 novembre 1845, zouave pontifical, qui suit; *Armand*, né à Montréal le 2 juillet 1854, marié à Eugénie Starnes le 15 septembre 1878, dont deux filles : *Pauline* qui épousa le baron Stanislas d'Halewyn, sans postérité; *Berthe*, mariée à Basile Hingston, dont deux enfants : *Basile* et *Eileen; Thérèse* née à Paris le 22 mars 1856, épousa en la Cathédrale de Montréal, le 30 juillet 1874, Aldéric Ouimet, avocat, député et ministre à Ottawa, puis juge de la Cour Supérieure, président de la Banque d'Epargne (1907-1916); dix enfants sont nés de cette union, mais deux seulement firent alliance : *Paul de Roberval* Ouimet marié à Emma Taillon, et *Thérèse* Ouimet, mariée à Pierre Beullac, avocat.

La santé précaire de sa femme et la sienne obligeaient Alfred La Rocque à faire un voyage à Paris où il croyait être guéris, grâce à la science des maîtres de l'art. Malheureusement, peu après la naissance de sa fille Thérèse, Madame La Rocque décédait dans la Ville Lumière, le 2 avril 1856. Mgr Bourget, alors de passage à Paris, put l'assister à ses derniers moments et c'est lui-même qui apporta la triste nouvelle aux parents du Canada.

Revenu au Canada en 1856, Alfred La Rocque pour se consoler de la perte de sa chère femme, dirigea son énergie vers la charité et les bonnes oeuvres. S'il fut favorisé des dons de la fortune, il sut en user magnifiquement. Les communautés religieuses fondées de son vivant par Mgr Bourget, lui doivent leur établissement grâce à sa munificence. Et ces communautés gardent pieusement dans leur histoire le souvenir inaltérable de sa grande charité. Disons qu'il avait tant donné pendant sa vie, qu'à son décès ses enfants n'héritèrent que de la fortune de leur mère.

Son fils *Alfred*, enrôlé dans les Zouaves pontificaux, était grièvement blessé à Mentana, Italie, le 3 novembre 1867. Sa Sainteté Pie IX lui rendit visite et le créa chevalier pour cet exploit. En cette même année de 1867, Alfred La Rocque, le banquier, convolait en secondes noces avec Léocadie Boucher, veuve du notaire Patrice Lacombe.

Après le retour de son fils, *le Chevalier*, au Canada l'année suivante, Alfred La Rocque, aidé de son beau-père M. Berthelet, fit partie de ce groupe de citoyens généreux qui soldèrent les frais de voyage et d'équipement des Zouaves pontificaux.

En reconnaissance des services rendus pour la cause du Saint-Siège, le Pape Pie IX voulut le créer Comte-romain, mais par humilité il refusa cette distinction.

Après une vie si bien remplie de bonnes oeuvres, le banquier Alfred La Rocque s'éteignait paisiblement à Montréal, le 13 juillet 1890, à l'âge de 71 ans, regretté de tous. Sa veuve, Léocadie Boucher lui survécut jusqu'au 14 février 1894.

V — Alfred La Rocque (1845-1905), le Chevalier

Il est né à Montréal le 8 novembre 1845, du mariage de François-Alfred-Chartier La Rocque et d'Amélie Berthelet, fille de l'honorable Antoine-Olivier Berthelet. A l'âge de onze ans il perdait sa mère décédée à Paris, le 18 avril 1856.

Ses études classiques débutèrent chez les Jésuites, au collège Sainte-Marie à Montréal, en 1857. Deux ans plus tard, en 1859, il passe ses vacances à voyager en compagnie de l'honorable Joseph Royal. Honoré Mercier, futur premier ministre de la province de Québec, fut l'un de ses compagnons de collège et son grand ami.

En 1863, pour s'orienter dans la vie, Alfred La Rocque fait une retraite où il décide que sa vocation est de se marier. L'année suivante, 1864, il assiste à la bénédiction de la pierre angulaire de l'église du Gésu. C'est son grand-père, l'honorable Antoine-Olivier Berthelet qui en avait donné le terrain aux Jésuites. Pour poursuivre ses études, en cette même année 1864, il se rend à Stoneyhurst, en Angleterre. Au Congrès de Malines il représente l'Union catholique de Montréal. Durant ses vacances de 1865 il visite l'Irlande, la Belgique et écrit un récit de ses voyages où il se révèle défenseur du Pape.

L'agronomie l'attire, aussi en 1866 il s'inscrit à l'école d'agriculture en Belgique, puis visite Sedan, Reims et autres villes d'intérêt.

Voulant défendre la cause du Pape menacé dans ses états, le 12 février 1867, Alfred La Rocque signe son engagement aux Zouaves Pontificaux. A l'armée, sur Albano, une grave épidémie éclate, le Chevalier est là pour soigner les malades, sans se soucier de la contagion. A Mentana le 3 novembre, il est grièvement blessé au combat. Son état est si grave qu'il est recommandé aux prières dans les églises au Canada.

Son sang répandu est la *cause de la Croisade Canadienne* et la première voix dans le mouvement. Sa Sainteté Pie IX va le visiter et le crée chevalier. Le colonel de Charette le décore et le colonel Allet lui remet au nom du Pape, la médaille d'or *Bene Merenti*.

Le 14 février 1868, il est officiellement créé Chevalier de l'Ordre de Pie IX. De retour à Montréal pour le 24 juin, il aide à l'organisation

des zouaves Canadiens dont son grand-père Berthelet en a été le promoteur.

L'année suivante il retourne à Rome, et le 11 mars 1869 il signe un engagement pour deux ans. Le général de Charette le nomme son secrétaire.

Revenu au Canada en 1870, il achète une terre de 400 acres à Waterville, dans les Cantons de l'Est, s'y construit une villa baptisée *Mentana.*

Le 8 novembre 1870, à Montréal, il épouse Catherine Kinton, fille du capitaine Kinton et de Jane Morrisson. Cette dernière avait convolé en secondes noces avec sir Louis-Hyppolite La Fontaine en 1861.

Outre sa collaboration à plusieurs journaux et revues, il fonde *Le Journal de l'Union Allet*, dans l'intérêt des Zouaves Canadiens.

En l'année 1871, le 25 septembre, naissait sa fille Marie-Jeanne-Amélie (Minnie) qui fut baptisée à Compton. Elle est décédée célibataire à Montréal le 12 mars 1925.

Le 3 juin 1874, son fils Alfred était baptisé à Montréal. Le Chevalier était revenu en ville pour organiser la fête de la Saint-Jean-Baptiste dont il était le secrétaire.

Une autre petite soeur, Marie-Laure-Julie naissait le 1er septembre 1876, mais elle vécut peu d'années, le 13 août 1884, elle était inhumée.

Le 8 septembre 1877, naissait à Compton Marie-Thérèse, décédée célibataire et inhumée à Montréal le 15 avril 1922.

La santé de sa femme l'oblige à vendre sa terre et à revenir à Montréal en 1885. Capitaine du 65e bataillon des Fusilliers Mont-Royal, il fait la campagne du Nord-Ouest. Pour cet exploit il est décoré.

Le 29 avril 1886, sa chère épouse décédait à Montréal, lui laissant trois enfants à élever. Une autre décoration lui échoit, quand il est promu Commandeur de l'Ordre de Pie IX, avec titre héréditaire. Honoré Mercier, en 1891, le décorait de la médaille *Bene Merenti* de Léon XIII. Ces honneurs témoignent des services éminents qu'il a rendus au Saint-Siège.

Ses blessures avaient miné sa santé, et c'est le 21 avril 1905, que le Chevalier La Rocque s'éteignait à Montréal, dans la soixantième année de son âge, en fervant catholique. A ses funérailles, la magistrature, l'armée, ses anciens compagnons Zouaves Pontificaux et les corps publics lui rendirent un hommage bien mérité.

Ce grand chrétien, en vrai Chevalier de l'Eglise, avait bien vécu toute sa vie la devise de sa famille : *Fais bien et laisse dire.*

VII — Alfred La Rocque (1874-), l'Ingénieur civil

Le 3 juin naissait à Montréal, Alfred, fils du Chevalier Alfred La Rocque, commandeur de l'Ordre de Pie IX et de Catherine Kinton.

chez les Jésuites. Athlète, il excelle dans les sports et devient sous-lieutenant dans le corps des Cadets du collège Sainte-Marie.

Alfred La Rocque aspire à aller au Collège Royal Militaire de Kingston. En 1891 il est soldat au 65e bataillon des Fusilliers Mont-Royal, puis l'année suivante promu sergent, il obtient son brevet qui lui octroie son entrée au Collège Militaire de Kingston, en 1892. Un mal d'yeux lui fait perdre une année d'études. Toutefois le sport et le tir lui vallent des trophées. L'année 1897 le voit obtenir son diplôme d'ingénieur, puis refuser une commission dans l'Armée anglaise pour devenir officier du 65e et en 1898 être promu capitaine de ce bataillon.

Le 10 décembre 1898, il part pour l'Europe pour faire soigner sa vue. Revenu au Canada l'année suivante, il entreprend un long voyage à Cuba, en passant par la Louisiane, pour y aller faire des travaux de génie pour le compte des chemins de fer cubains.

En l'année 1901 il est de retour au Canada où il accepte le poste d'inspecteur dans la Gendarmerie Royale (R.C.M.P.), dans l'Ouest canadien. Cantonné à la Montagne de Bois, il doit faire la chasse aux bandits et risquer sa vie pour les arrêter. Après trois ans de service, il abandonne la vie rude et aventureuse de gendarme pour revenir au civil, et voyager.

Quand le Transcontinental fut tracé, Alfred La Rocque est là comme ingénieur. Il avait aussi fait des travaux d'arpentages pour le chemin de fer Québec & Occidental.

Au cours de l'année 1898, il fait un grand voyage à Buffalo, Pittsburgh, etc. jusqu'en Californie pour visiter San Francisco.

Aux élections municipales de 1909, candidat dans le quartier Centre, il est défait par Resther. Partisan de Bourassa, il s'intéresse au mouvement nationaliste et à l'élection d'Olivar Asselin en 1911.

Le 4 octobre 1912, en l'église Saint-Léon de Wesmount, Alfred La Rocque contractait mariage avec Emma Magnan, fille d'Alfred Magnan et de Marie-Louise Poirier, de l'Epiphanie.

Au cours de la guerre de 1914-18, M. Alfred La Rocque fut un ardent patriote pour défendre les droits des Canadiens français alors tant méprisés par nos concitoyens d'origine anglo-saxonne. Comme maire de Saint-Zotique (Soulanges) il rendit des services signalés aux conscrits de sa région.

Elu maire de Saint-Zotique en 1917, M. Alfred La Rocque fut aussi préfet du comté de Soulanges, directeur de l'Union des municipalités du Québec, commissaire d'écoles, etc., voilà autant d'activités où il se dévoua pour la cause publique.

Toujours attaché à sa profession d'ingénieur civil, M. Alfred La Rocque entra au service de la Commission des Eaux courantes du Québec en 1920. Cette nouvelle charge l'obligea à parcourir la Côte nord, Manicougan, l'Abitibi, etc., pour y explorer les rivières et en connaître le développement futur des forces hydrauliques. Après plusieurs années de pénibles et rudes randonnées à travers la province au service de la Commission les Eaux courantes et du ministère de l'Intérieur, en 1934 M. La Rocque

Le décès de sa chère épouse, survenu le 23 novembre 1958, créait un grand vide dans la vie de M. La Rocque. Cette cruelle épreuve lui fut allégée par l'amour filial de ses enfants. Aujourd'hui retiré dans une paisible retraite, M. La Rocque qui possède une excellente mémoire revit par la pensée ce que les siens ont fait pour l'Eglise et l'Etat au cours des ans. Il a aussi accumulé quantité de notes et documents où ses enfants et petits-enfants pourront y lire les faits et gestes des leurs.

Répondant à l'appel du R. P. Archange Godbout pour fonder la Société généalogique C. F. en 1943, M. La Rocque fut l'un des premiers à s'inscrire sous le no 68.

Si, au cours des générations précédentes il n'y eut qu'un seul fils à survivre pour continuer la lignée, M. Alfred La Rocque a le bonheur d'avoir quatre fils mariés et dotés de progéniture. Les voici :

1 — *Alfred*, né le 4 avril 1913, marié à Québec le 12 mars 1949 à Henriette Leclerc, fille de J.-J. Leclerc et de Marie Lévesque, de Campbellton, N.B.; trois enfants: *Philippe* né en 1949, *Alfred* né en 1950 et *Madeleine* née en 1953.

2 — *François*, né le 9 mars 1915, marié à Montréal le 5 août 1939 à Simone Desormeaux, fille d'Albert Desormeaux et de Wilhelmine Sawyer; quatre enfants: *Louise* née en 1942, *Marc* né en 1944, *Pierre* né en 1948 et *Gisèle* née en 1952.

3 — *Antoine*, né le 5 mars 1918, marié à Ottawa le 16 octobre 1954 à Marcelle Saint-Pierre, fille de Damien Saint-Pierre et de Rozanne Pelletier; trois enfants nés à Ottawa, *Olivier* en 1955, *Danielle* en 1957 et *François* en 1960.

4 — *Louis-Joseph*, né le 8 avril 1920, marié à Montréal le 25 mars 1942 à Rolande Camirand, fille de Hector Camirand et de Blanche Leduc; deux enfants: *Francine* née en 1942 et *Jacques* né en 1949.

Rappelons un fait historique se rapportant à la famille La Rocque. Lors de la signature du traité de Versailles en 1919, le représentant du gouvernement canadien, l'honorable C.-J. Doherty, apposa à côté de sa signature, son sceau personnel portant les armes de la famille La Rocque. Ce sceau lui avait été prêté par Madame Armand La Rocque pour cet usage.

RAOUL RAYMOND (63)